

LE FANTASQUE.

et quelques uns des *ministres*, discussion dans laquelle les premiers auraient employé auprès de ceux-ci des arguments tout puissants, des arguments victorieux, des arguments de poids... légal, des arguments qui brillent encore aux yeux de ceux qui ont eu le bonheur de les entendre, qui résonnent encore à leurs oreilles. Bref, on assure qu'il y a maintenant deux idées dans les têtes gouvernementales ; l'une prétend que les banques sont par elles-mêmes un moyen assez hâtif de ruiner le peuple sans qu'on y en ajoute encore un autre plus puissant ; l'autre assure que les banques opèrent la ruine du pays d'une manière beaucoup trop lente, qu'il faut créer une banque monstre par le moyen de laquelle on soutirera plus promptement le peu d'écus que le Canada possède encore. Comme on le voit, c'est sur le mode le plus actif de nous dépouiller qu'on se querelle. Perspective enchanteresse ! Quelques millions de dette, une banque nationale, des barrières à chaque pas, l'éducation des enfants à la merci de notre gouverneur, le défranchisement des deux tiers de notre population. O douceurs ineffables ! Et Monsieur Thomson trouve un cabinet qui l'aide dans ce chemin bârbeux ! Nous ne pouvons pas comprendre ce qui empêcherait le pays de mettre ce cabinet à la porte de la chambre.

Miss PHILIPS, jeune actrice de sept ans dont la renommée ferait envie à d'anciennes artistes, donnera, durant la semaine prochaine, une ou deux représentations au théâtre royal ; nous avons eu occasion de la voir répéter quelques uns des rôles favoris qui lui ont valu de grands éloges dans les journaux de Bristol, ville qui a vu naître ce surprenant petit phénomène et nous pouvons assurer qu'elle est bien au-dessus de tout ce qu'on peut dire d'elle.

Mademoiselle Philipps exécute aussi, avec un aplomb et dans un style étonnantes pour son âge plusieurs des danses mises à la mode par les Ellsler, et Taglioni. Cette aimable enfant, prodige d'intelligence, de grâce et de mémoire se rend à New-York où elle va remplir un engagement au théâtre du Park. Notre public qui a bien accueilli le jeune Burke et Miss Davenport ira sans doute voir Miss Philipps qui laisse bien en arrière ces acteurs lilliputiens aujourd'hui grandis et partant oubliés.

Les amateurs de tours de force, de souplesse et de voltige seront bien de profiter du séjour à Québec de signor ANTONIO et de sa jeune famille dont les représentations font l'admiration des spectateurs. On a rarement l'occasion de voir ici rien de plus distingué que les élégantes positions académiques du père sur la corde volante et les jeux gymnastiques de ses quatre enfants.

Milord Sydenham hésite encore à amener devant le parlement ses grandes mesures favorites ; il attend avec impatience que nos meilleurs représentants s'impatientent. Dès qu'ils seront en route on fera marcher l'argent public. Les journaux du gouvernement ne peuvent cacher leur dépit, ils accusent tout haut nos députés de retarder les affaires. Ils prétendent que la fin de la session sera fort intéressante car c'est alors qu'on videra les grandes questions. Ce qui leur plaît bien autrement, c'est de savoir aussi qu'à cette époque on videra la grosse bourse.

On assure pour de vrai que Lord Sydenham va s'éloigner du Canada. Ce gouverneur pourra toujours dire qu'il ne nous a pas quittés sans qu'il nous en coûte beaucoup.